

Ensemble en mission Échos des régions

Afrique

Selon le colloque Afrique sur la mission, la formidable croissance du christianisme sur le continent offre aux Églises bien des possibilités, et leur pose beaucoup de problèmes.¹

Les participants ont pris conscience de l'ancienneté de l'histoire du christianisme en Afrique, qui remonte à la première Église – pensons, par exemple, à l'eunuque éthiopien d'Actes 8 – et ils ont rendu grâce pour ces hommes et ces femmes, autochtones ou étrangers, qui, plus récemment, ont répandu l'Évangile dans l'ensemble du continent. Il semble aujourd'hui que ce soit parmi les populations les plus pauvres du monde que l'Église connaisse la croissance la plus rapide.

Ils ont admis que la mission avait souvent été réduite à une seule de ses dimensions, ou considérée comme l'instrument de l'expansion de l'Église, voire d'une dénomination particulière. Elle fait l'objet d'associations d'idées catastrophiques, sur le plan historique, avec «des maux tels que l'esclavage, le colonialisme, l'impérialisme, le racisme, le sexisme».

Le secrétaire général de l'Alliance, le pasteur Setri Nyomi, a parlé des implications missionnaires de l'appel de Debrecen à «reconnaître, former et confesser» dans le domaine de l'injustice économique et de la destruction de l'environnement, et il a souligné la nécessité de dépasser les démarches missionnaires caractérisées par l'éclatement et la désunion.

Isabel Phiri, du Cercle des théologues africaines responsables, a opposé les interprétations coloniales de la mission, dans lesquelles la diffusion de l'Évangile allait souvent de pair avec l'expansion coloniale européenne, et la conception biblique de la mission où Dieu institue une relation avec ce monde qui est à lui. Dans leur pratique missionnaire, il faut que les Églises se laissent instruire par Jésus, pour qui la mission consistait à faire ressortir la globalité de la personne.

André Karamaga, l'un des vice-présidents de l'Alliance, a remarqué qu'on avait souvent méconnu le rôle de la culture comme support de la transmission de l'Évangile aux Africains. En même temps, l'action missionnaire a parfois favorisé un tribalisme que les Églises doivent maintenant chercher à surmonter. Pour une mission efficace, il faut une interaction permanente entre Évangile et cultures.

Pour Tinyiko Maluleke, l'un des principaux spécialistes de missiologie en Afrique, le rapport étroit entre histoire de la mission et expansion coloniale occidentale a laissé de profondes cicatrices dans l'âme africaine et dans la vie de l'Église sur ce continent. Les Africains doivent commencer leur engagement

missionnaire en disant qui ils sont et en exposant clairement leur conception de la mission, en termes fortement contextuels.

Les discussions par groupes ont montré que l'évangélisation était essentielle pour la conception de la mission dans les Églises d'Afrique. Vient ensuite le contexte culturel africain: pour que la mission soit efficace, il faut prendre au sérieux les cultures locales. Les problèmes socio-économiques auxquels sont confrontés les Africains doivent informer la pratique missionnaire. Il faut prendre en considération le pluralisme religieux, avec les musulmans et les adeptes des religions traditionnelles qui vivent en voisins, côte à côte avec les chrétiens.

Le colloque a dit que, pour une mission efficace aujourd'hui en Afrique, il était nécessaire de recourir à une conception pluridimensionnelle, mais christocentrique – une conception intégrant la contextualisation, la justice dans les relations entre hommes et femmes, la proclamation, la libération et l'Église locale agissant sur le plan social. Ce qui exigera que les Églises «approfondissent [leur] connaissance de l'Écriture», «adaptent et reconstruisent leurs structures» et qu'elles «repensent certaines des façons de faire, d'enseigner et d'étudier la théologie».

Une mission efficace, c'est concevoir l'Évangile d'une manière globale et refuser la dichotomie entre Évangile et culture. Les Églises d'Afrique doivent au contraire s'efforcer de comprendre la culture dans toutes ses dimensions – économique, sociale, politique et religieuse. L'organisation patriarcale reste encore un problème pour la mission des Églises, de même que leur propre identité en tant qu'Églises africaines.

Dans leurs structures, leurs liturgies, leurs théologies, il faut que les Églises tiennent davantage compte de l'influence qu'exercent la modernité et la mondialisation sur les sociétés africaines et qu'elles prennent conscience de l'unité qui existe entre les questions humaines et écologiques, car l'amour de Dieu pour le monde est un.

La misère associée à la maladie, encore aggravées par l'emprise de la mondialisation néolibérale, poursuivent leurs ravages dans de nombreux pays d'Afrique, de façon catastrophique en ce qui concerne la pandémie du VIH/sida. Il faut que la question du sida, sous tous ses aspects, occupe une place centrale dans la vie des Églises.

De nombreux pays africains sont des démocraties jeunes, sans culture démocratique bien établie. La corruption y est généralisée. Beaucoup de ces pays se trouvent livrés à des guerres qui les déstabilisent, d'autres sortent tout juste d'un conflit. Une bonne réponse missionnaire exige que les Églises se mettent à l'écoute des mouvements chrétiens historiques pour la paix, ainsi que de l'engagement récent de l'Église africaine dans la résolution des conflits, et qu'elles extirpent la corruption de leurs propres structures.

Pour donner le maximum de chances à la mission du fait de la formidable croissance du christianisme en Afrique, les participants se sont engagés à briser

le joug de la dépendance. Ils ont exprimé leur souhait de disposer de structures destinées à aider les chrétiens du sud à mieux travailler ensemble et à proposer un soutien aux Églises d'immigrés africains en Europe et en Amérique du Nord.

Comme le christianisme, l'islam se développe en Afrique, notamment dans des pays comme le Soudan, l'Éthiopie et le Nigeria. Les conflits religieux représentent un risque, et sont même souvent une réalité. Pour la mission, il est nécessaire de mieux comprendre l'islam et les différentes façons dont il est vécu sur le continent africain.

Les participants ont déclaré être disposés à considérer que des initiatives constructives comme le NEPAD (Nouveau partenariat pour le développement de l'Afrique) faisaient partie de la mission de Dieu, qui est plus vaste que l'Église.

Asie

Construire une missiologie asiatique pour le 21ème siècle

«Dans l'islam, mission se dit "dewa". Il s'agit d'une invitation à la vie spirituelle, pas d'une exigence de conversion.»

(Un participant musulman)

«Le terme de "mission" pose problème. Il nous faut trouver un autre mot qui évoque davantage l'invitation que le fait d'imposer une valeur contre d'autres.»

(Un hindou)

«Il faut trouver un rapprochement entre les valeurs fondamentales communes aux religions asiatiques.»

(Un bouddhiste)²

En Asie comme dans d'autres parties du monde, la mission chrétienne a été mise en cause par beaucoup de monde, dans le passé comme aujourd'hui. L'un des problèmes principaux, c'est son rapport étroit avec le pouvoir colonial occidental au niveau politique, économique et culturel. La question a été abordée avec quelque succès, mais elle n'est pas encore résolue.

Autre question, celle de l'attitude de la mission chrétienne à l'égard des religions et des cultures des peuples d'Asie qu'elle repousse en raison de leur différence théologique et culturelle avec le christianisme. Au cours de ces dernières années, la montée du fondamentalisme religieux, tant dans le christianisme que dans les religions asiatiques, a aggravé le problème.

Au 21ème siècle, la réflexion et la pratique missiologiques doivent prendre très au sérieux la dimension interreligieuse. Dieu a créé la diversité et un monde pluraliste. Nous convenons que toutes les religions enseignent des valeurs semblables: la compassion, l'égalité, la justice et la dignité humaine. Les idéologies que nous trouvons en Asie soulignent pareillement ces valeurs. Disons donc que ceux et celles qui ne mettent pas ces valeurs en pratique ne croient pas véritablement à leurs religions ou à leurs idéologies. Nous invitons

tous les croyants à collaborer dans la mise en pratique de ces valeurs, ce qui éviterait la nécessité de la conversion, ou *dakwah*.

La mission de vie se présente comme une mission commune à toutes les religions, elle exige l'union des efforts de tous les peuples, de toutes les religions.³ La sauvegarde de la création est la préoccupation la plus urgente pour toutes les communautés religieuses, face à la mondialisation économique néolibérale et aux stratégies géopolitiques hégémoniques actuelles. Dans cette perspective, ce sont tous les peuples qui font l'objet d'une mission englobant l'ensemble des créatures vivantes. La mission passe d'un modèle centré sur l'Église à un modèle centré sur la vie et sur les personnes.

Plusieurs religions universelles ainsi que de grandes civilisations sont nées de l'expérience des peuples d'Asie. Leurs cultures sont diverses et riches, elles contiennent beaucoup de sagesse à mettre au service de la vie dans la justice, de la paix et de l'harmonie. La mission de vie et pour la vie doit mettre à profit la richesse de la sagesse religieuse, spirituelle et culturelle des peuples de l'Asie.

Les participants ont avancé douze principes pour l'élaboration d'une nouvelle missiologie:

1. La crise mondiale de la vie sera mieux résolue grâce à l'union des efforts de tous les peuples et de toutes les religions.
2. Pour élaborer une nouvelle missiologie, il est nécessaire que la mission chrétienne se repente humblement de sa domination politique en Asie.
3. La mission doit se consacrer en priorité à la vie en plénitude face à la mondialisation économique néolibérale.
4. La nouvelle missiologie doit reconnaître et honorer la sagesse des femmes.
5. Ce sont les êtres humains et la vie qui constituent le pivot de la mission.
6. La mission a pour objectif de permettre à la vie de se développer.
7. Il faut que la mission soit une invitation à vie, non à se convertir.
8. La mission, c'est vivre et agir ensemble en faveur de la vie.
9. L'élaboration d'une nouvelle missiologie nécessite un nouvel espace pour une perspective nouvelle.
10. La mission exige que l'on se dépouille (*kénose*) du pouvoir et de la convoitise et que l'on adopte une autre conception du pouvoir.
11. Guérison et rétablissement d'une vie pleine, telle est la tâche concrète de la mission aujourd'hui.
12. Il est nécessaire en Asie de renouveler toutes les religions et toutes leurs assises.

Caraïbes et Amérique du Nord

Les missionnaires occidentaux dans les Caraïbes ont prêché le christianisme sous forme d'un «Évangile civilisateur» à des populations indigènes (les Amérindiens) qu'ils décrivaient comme de «petits hommes», aux Africains dont ils disaient qu'ils n'étaient pas dignes de l'Évangile, et aux Indiens de

l'Inde qu'ils présentaient comme des êtres non civilisés, frustes et sales. Les missionnaires se sont servis du christianisme pour faire entrer ces populations dans l'ordre social du système des plantations (la «plantocratie»).

L'histoire nous aide à comprendre le passé pour pouvoir transformer l'Église afin qu'elle soit un meilleur reflet du Christ, en redéfinissant la mission de façon à remettre en question les structures de la domination, du colonialisme, du racisme et du sexisme. Dans «*Redemption Song*» (le chant de la rédemption), Bob Marley chantait: «Émancipez-vous de l'esclavage mental». Les Églises indépendantes d'aujourd'hui ont intériorisé les théologies des colonisateurs, il faut les débarrasser de cette mentalité coloniale. La mission réclame l'intégrité dans les relations entre Églises sœurs des Caraïbes et d'Amérique du Nord.⁴

D'importantes modifications se sont produites au cours des dernières années dans la façon dont les Églises envisagent la mission. Parmi ces modifications:

- On a compris que parole et action font toutes deux intégralement partie du témoignage et de la mission de l'Église et que l'une sans l'autre est insuffisante;
- Le dialogue avec d'autres confessions et d'autres religions;
- La mission inclut les besoins sociaux;
- Les femmes sont reconnues et intégrées dans la mission;
- Une meilleure coordination du champ des actions sociales;
- Passage d'une situation où tout était centré sur les pasteurs à une autre incluant les laïcs;
- Les Églises des Caraïbes prennent leur indépendance par rapport à leurs «Églises mères» en Amérique du Nord et en Europe;
- Les Églises du sud deviennent «Églises d'envoi».

Selon la conception réformée, la justice est l'un des piliers de la mission. Cela met les Églises en demeure de collaborer de façon plus efficace dans le domaine politique, théologique et social, en trouvant des moyens originaux de sensibiliser les paroisses et de les impliquer, et en s'ouvrant aux relations de partenariat avec des personnes d'autres religions et avec la société civile. Bien que la mondialisation économique soit quelque chose de complexe et de difficile à saisir, les réalités de l'injustice économique interrégionale interpellent la mission de façon sérieuse. Cela soulève une question importante: quel est le cadre permettant le mieux de transmettre l'urgence de la justice économique: le côté confessionnel ou l'aspect missionnaire?

Dans les Caraïbes comme en Amérique du Nord, c'est chez les femmes qu'on trouve la plus grande pauvreté. Au Canada, 20% des femmes vivent dans une situation de pauvreté, les plus vulnérables étant celles qui appartiennent aux «premières nations» (Amérindiennes), les femmes de couleur, les femmes handicapées, les immigrées, les femmes âgées.

Dans les Caraïbes, la pauvreté est très présente chez les femmes. Les foyers dirigés par une femme sont parmi les plus désavantagés sur le plan économique

et ce nombre est en augmentation depuis les années 1970. Elles sont désavantagées par le fait qu'elles doivent mettre les enfants au monde et les nourrir et, bien souvent, elles manquent de temps et de moyens pour s'organiser, à moins de participer à des réseaux permettant de survivre économiquement. Elles continuent de se battre pour se voir reconnaître leurs droits.

Parmi les stratégies missionnaires destinées à modifier la situation des femmes, on citera: l'insistance placée sur l'importance de leur expérience, la contestation de leur situation subordonnée dans l'Église, la mise en cause de la justification biblique de cette subordination, l'organisation des femmes en vue d'une participation efficace, l'alliance avec la société civile.

En Amérique du Nord, les Églises voient, au centre de la mission, le passage de Mi 6,8: «On t'a fait connaître, ô homme, ce qui est bien, ce que le Seigneur exige de toi: rien d'autre que le respect du droit, l'amour de la fidélité, la vigilance dans la marche avec Dieu.» À l'époque coloniale, les missionnaires ont apporté, mêlé à des éléments négatifs, l'Évangile à des peuples de couleur dans le monde entier. Aujourd'hui, l'Église réexamine, réévalue et reconstruit la mission. Soyons prêts à nous écouter mutuellement, à apprendre les uns des autres et à considérer l'autre comme un partenaire. La mission doit respecter la diversité et la différence culturelle, elle doit aborder des questions sociales telles que la race, la violence, le sida.

Ce qui est nécessaire aux Églises dans les Caraïbes:

- reprendre l'étude de la signification des termes *missio dei* et réinterpréter l'Évangile dans le contexte social, politique et culturel des Caraïbes;
- analyser leur situation politique en examinant le passage du colonialisme britannique à l'«américanisation» et à la dépendance économique;
- débarrasser leurs sociétés des soupçons liés à la race, à la couleur, à la langue, à la religion, ainsi qu'à la mentalité du «diviser pour régner»;
- revoir leur façon de parler de Dieu, par exemple: Dieu vu comme un homme ou un maître tout puissant (comme dans les relations maître-esclave);
- accroître l'importance des expressions «caraïbes» dans le culte (musique, spectacle, récits).

L'un des principaux problèmes des Caraïbes, c'est le manque de personnel qualifié au service de l'Église. Les pasteurs de ce secteur qui vont se former au nord y restent bien trop souvent. Les Églises de la région devront collaborer dans le domaine de la formation de responsables.

Autre problème, pour les Églises du nord et du sud: l'évangélisation. Les Églises doivent partager leurs expériences en matière de croissance, réfléchir ensemble aux raisons pour lesquelles beaucoup d'Églises voient le nombre de leurs membres diminuer, et discerner les aspects de la tradition réformée susceptibles d'attirer leurs membres. La forme la plus efficace d'évangélisation consiste à proposer un soutien et des visites à des personnes qui sont dans le dénuement. Il y a souvent une certaine distance entre la façon dont une paroisse

se voit elle-même et celle dont elle est vue par la société au milieu de laquelle elle vit. Il faut que l'Église donne l'image d'une Église sans murs, ouverte aux gens. La musique, la culture, sont des outils essentiels du renouveau de l'Église, notamment avec les jeunes. Évangéliser, c'est inviter, et non exiger la conversion.

Il est nécessaire d'avoir une conception commune de la mission, reposant sur l'engagement des Églises en faveur de la justice et par opposition aux divisions et aux doctrines historiques. Il faut encourager les Églises du sud à partager avec celles du nord les menaces et les problèmes liés à la réalité dans laquelle elles vivent actuellement. C'est ensemble qu'elles pourront collaborer dans la défense d'une cause en s'attaquant aux injustices des systèmes, des politiques, des accords sous condition et injustes conclus sous la pression des États et des institutions les plus puissantes.

Il existe beaucoup d'exemples de partenariat en mission. Certaines Églises sont allées dans le sens du don coopératif et d'une prise de décision multilatérale. Lorsqu'il y a partenariat bilatéral nord-sud, il faut encourager l'intégrité au moyen d'engagements réciproques, de projets communs et d'échanges mutuels. CANACOM (Conseil Caraïbes et Amérique du Nord pour la mission) est l'expression structurelle du don coopératif et de la prise de décision multilatérale dans le cadre des deux régions. CANAAC (Conseil de la région Caraïbes et Amérique du Nord) est, par tradition, plutôt porté à réfléchir sur les questions; il faudrait qu'il se consacre davantage à l'action dans la transformation des relations et des partenariats en mission.

Europe

L'idée, désormais familière, selon laquelle les Églises chrétiennes – y compris les Églises réformées – sont en train de «changer rapidement de visage», ou que leur centre de gravité démographique se déplace vers le sud, dit quelque chose non seulement sur leur croissance en Afrique, en Asie du nord-est ou en Amérique latine, mais aussi sur leur situation actuelle en Europe. Car là aussi elles sont en train de changer. Certaines d'entre elles, qui étaient autrefois des Églises nationales, réalisent qu'elles sont maintenant des Églises chrétiennes vivant dans des sociétés de plus en plus pluralistes. Autrefois grandes Églises, beaucoup d'entre elles ont diminué. Autrefois puissantes et influentes dans la vie publique, elles se rendent compte qu'on n'entend presque plus leur voix. Après avoir été la seule réponse à la question du salut des humains, elles se voient aujourd'hui contraintes d'entrer en concurrence avec d'autres organisations spirituelles pour le libre choix des individus.⁵

On peut également procéder de manière plus inductive pour décrire ces changements – qui sont souvent envisagés en termes de perte de pouvoir par les Églises chrétiennes (la sécularisation), de croissance du pluralisme religieux et de l'importance prise par le libre choix des individus en matière de religion.

De la Scandinavie jusque dans l'Europe du sud, les temples sont vides, bien souvent, la plupart des membres de l'Église sont des «chrétiens pour les vacances» et la minorité de ceux qui pratiquent vieillit. En 1991, 40% des Tchèques se déclaraient «sans religion». Dix ans plus tard, ils étaient près de 60%. Le nombre des membres de l'Église d'Écosse est tombé de 953.000 en 1980 à 607.000 en 2000. Le nombre de ceux qui quittent les Églises d'Allemagne est trois fois plus élevé que celui de ceux qui y adhèrent. Dans certains pays d'Europe de l'ouest, la fréquentation des Églises a diminué d'au moins 20% au cours des dix dernières années. Il y a souvent très peu de personnes de moins de 30 ans parmi les membres des Églises.

Il n'est pas étonnant que la «missiologie vécue» des Églises réformées en Europe soit profondément marquée par les défis présents et futurs de la sécularisation. Cette tendance complexe, aux multiples aspects, n'a pas toujours le même profil selon les différentes régions. En Europe centrale et orientale, la sécularisation a été avant tout un programme des États communistes athées. Cela impliquait la confiscation des biens des Églises, leur marginalisation par rapport à la scène publique. La vie religieuse s'est donc transformée en une affaire privée et la vie de l'Église a été davantage introvertie, tournée vers les questions de l'au-delà. En Europe de l'ouest et du sud, la sécularisation est d'abord un processus culturel, induit par le siècle des lumières, qui consiste à passer d'une façon religieuse à une façon non religieuse d'analyser le sens et de fonder les actes. En ce qui concerne aujourd'hui la pratique religieuse, on dit souvent qu'il y a «ceux qui sont membres sans avoir la foi» et «ceux qui ont la foi sans être membres».

Quelles sont les questions qui se font jour à propos de la mission des Églises de l'Alliance dans un contexte caractérisé par la sécularisation, un pluralisme de plus en plus important sur le plan des cultures et des religions nouvelles, l'individualisme, et des sociétés qui avaient des marchés et en passe de devenir des sociétés de marché?⁶

Les Églises d'Europe sont appelées à repenser la proclamation de l'Évangile en paroles et en actes, en allant au-delà de la violence liée aux formes anciennes et nouvelles de prosélytisme sectaire et de missiologie coloniale, au-delà de l'idée que mission et évangélisation n'ont plus aucun sens aujourd'hui dans le monde en général et en Europe en particulier.

La mission et l'évangélisation dans le contexte européen actuel ont quelque chose à voir avec les nouvelles formes de présence chrétienne et de témoignage dans le domaine public comme dans la sphère privée. En font partie des «occasions de contact missionnaire» respectant la liberté des personnes qui paraissent ne pas regretter la perte de la religion ni être à la recherche d'un sens. Il y a aussi de nouvelles formes de vie d'Église, les «églises ouvertes» par exemple, dans certaines grandes villes, qui s'efforcent de transcender la polarisation entre paroisses traditionnelles et ministères spécialisés. Et enfin

l'engagement dans un travail diaconal et dans la solidarité avec les pauvres et les exclus qui sont en nombre croissant.

Parmi les défis à relever pour un témoignage œcuménique renouvelé, on trouve en particulier le test que constituent les Églises d'immigrés ou de diaspora, essentiellement charismatiques et originaires d'Afrique subsaharienne, qui modifient rapidement le visage du christianisme européen, notamment dans les grandes villes, et souvent sans que les Églises «d'accueil» en prennent conscience.

Ces nouvelles Églises soulèvent toute une série de questions qui, en définitive, sont liées à la manière dont les Églises réformées européennes, qui reflètent souvent une situation monoculturelle dépassée, vont formuler leur témoignage à l'Évangile face à des problèmes tels que l'injustice économique universelle qui entraîne des vagues d'immigration, le racisme endémique dans les sociétés européennes et la violence qu'il inspire, la crainte largement répandue du pluralisme culturel et religieux, la tendance à exclure ces exilés de la protection sociale, la vitalité de leur vie spirituelle et de leur mission «à partir de la base» et enfin, mais ce n'est pas le moins important, les formes d'unité chrétienne qui vont au-delà de l'œcuménisme «blanc». Quel est le type de relation communautaire que les paroisses européennes, riches et blanches, cherchent à établir avec les paroisses et les Églises africaines, asiatiques ou latino-américaines pauvres qui sont à leur porte?

Amérique latine

Entre exclusion systémique et identité réformée

L'esprit dans lequel s'est déroulé le colloque Amérique latine sur la mission est bien rendu par la formule «Apprendre les uns des autres en vue du renouveau de la mission». Les participants ont mis en commun des expériences, des points de vue théologiques et des préoccupations concernant la mission chrétienne à une époque d'exclusion systémique et de recherche de spiritualités de survie. Ils ont réfléchi aux implications missiologiques de la notion biblique essentielle d'alliance. Ils ont écouté des récits parlant des crises en Argentine, en Colombie et au Venezuela et ils ont appris comment les Églises réformées cherchaient à y répondre.

En analysant les réponses données par les représentants des Églises membres d'AIPRAL au questionnaire qui leur avait été envoyé avant le colloque, on peut relever huit sujets de préoccupation importants:⁷

Mondialisation et pouvoir néolibéral

Certaines Églises soulignent que le matérialisme entraîne une nouvelle façon de concevoir les relations entre les personnes et entre les nations, elles parlent également de l'influence de la théologie de la prospérité sur les Églises. Si on veut être à la mode aujourd'hui, il semble qu'il faille avoir cette mentalité

matérialiste. La théologie de la prospérité et le pouvoir néolibéral sont les deux faces de la même médaille, et c'est cela qui polarise la vie de l'Église.

La réalité de la pauvreté

Les Églises d'Amérique latine s'inquiètent du fossé qui sépare les pauvres des riches, qui se signale bien souvent par une augmentation de la pauvreté dans leurs propres rangs. Elles sont de plus en plus amenées à créer des projets destinés à venir en aide aux plus pauvres parmi leurs membres, mais elles ne doivent pas non plus perdre de vue les réalités structurelles qui sont à l'origine de cette pauvreté, et elles veulent se communiquer mutuellement leurs expériences quant à la façon dont des Églises aux ressources limitées peuvent faire face au problème de la pauvreté.

Identité presbytérienne et réformée

La quasi totalité des Églises souligne la nécessité de redéfinir la façon dont elles se perçoivent traditionnellement, face aux nouveaux phénomènes religieux. Les Églises qui s'inscrivent dans une histoire ne sauraient traiter le culte, élément essentiel de leur vie, comme s'il s'agissait de quelque chose d'intemporel et d'immuable. Elles ne peuvent ignorer les liturgies nouvelles ou le renouveau de la musique et de l'hymnologie chrétiennes.⁸ On ne peut plus réduire l'identité réformée à la confession de Westminster ou au catéchisme de Heidelberg.

Église et société

C'est là un thème constant de l'histoire contemporaine de l'Église – et ce n'est pas surprenant, étant donné que le ministère, dans la famille réformée, doit réaliser de façon originale l'intégration entre les préoccupations propres à l'Église, sa vie «interne», et les problèmes posés par la vie nationale et sociopolitique. C'est tout spécialement indiqué lorsque nous nous trouvons confrontés à des spiritualités nouvelles qui vivent dans un monde plus métaphysique qu'historique.

Prolifération des sectes et des nouveaux mouvements religieux

Les Églises demandent qu'on les aide à distinguer entre les nouvelles formes de religions qui sont sur le marché, et à les comprendre de façon plus œcuménique que combative. En outre, certaines théologies protestantes s'inspirent des pratiques des groupes «new age»: par exemple, dans nos Églises, des prédications reprennent le «positivisme» intellectuel cher à ces groupes.

Croissance de l'Église

C'est une préoccupation importante dans la plupart des Églises d'AIPRAL. Il faut que l'Église cherche à rallier à sa cause des parties de la population, sans pour autant céder à l'euphorie charismatique ou transgresser l'éthique

chrétienne. La soif de croissance de certains groupes ne sert pas à grand chose, car elle risque de déprécier la grâce du Christ et de ramener l'Évangile au niveau d'une philosophie simpliste. Il s'agit là d'une question que les Églises veulent aborder honnêtement.

Théologie contextuelle

Les Églises ont également signalé le besoin d'implanter la foi réformée dans les différents milieux latino-américains. Elles souhaitent avoir une théologie qui aille de pair avec une spiritualité sincère – qui ne soit pas «dans la tête», au point d'étouffer les aspirations du cœur. Elles subissent de grandes pressions pour tourner le dos aux réalités sociales concrètes qui touchent leurs membres et les Églises elles-mêmes. Il est évident qu'elles doivent tirer des enseignements des priorités unilatérales du passé: ce que les paroisses veulent avant tout, c'est une attention et un souci pastoral, pas des analyses macrostructurelles! Mais la tradition réformée apportera un élément essentiel à la vie de l'Église en Amérique latine en prenant au sérieux l'économie et la société et en réussissant à insérer ces réalités dans sa prédication et son enseignement.

Formation de responsables

Conformément à la tradition réformée, les Églises soulignent l'importance d'une stratégie d'éducation destinée à former une génération d'hommes et de femmes désireux de transmettre l'Évangile. Un bon témoignage chrétien dépend d'une formation efficace des responsables laïcs et pasteurs.

Un exposé, présenté par le professeur Arturo Piedra, de San José (Costa Rica), a déclenché un vif débat dans le colloque. M. Piedra, qui enseigne la théologie et l'histoire de l'Église, s'est servi de certaines catégories appartenant à la culture de masse actuelle – le relativisme, l'hédonisme et l'individualisme – pour dépeindre ce qu'il appelle un type de protestantisme néocharismatique, néopentecôtiste, un «protestantisme d'apôtres et de prophètes». Il soutient que ce qui est en jeu dans le développement remarquable de ce «visage postmoderne du protestantisme» en Amérique latine, c'est la façon dont les Églises réformées de cette région se rattachent à leur «héritage protestant, réformé et presbytérien». Cherchent-elles à être des Églises en cours de réformation aujourd'hui en Amérique latine?

Quel est l'avenir des Églises réformées dans un contexte où le «marché» religieux est déterminé, d'une part, par un système économique générateur d'exclusion humaine et de dégradation de l'environnement et, d'autre part, par la concurrence entre les principaux acteurs religieux, l'Église catholique et les acteurs qui se profilent actuellement, les grandes Églises néopentecôtistes, les Églises évangéliques qui s'emparent des pratiques et des stratégies d'extension classiques et contemporaines du pentecôtisme?

Les groupes se sont beaucoup intéressés aux questions d'identité réformée en Amérique latine. Les participants ont critiqué les formes de culte décontextualisées, dépourvues de toute émotion, ainsi que la mise à l'écart des femmes dans la vie de l'Église. Ils ont fait des propositions en vue du renouveau du culte, de moins d'exclusive dans les Églises, et de l'action sociale. L'un des groupes s'est occupé des conflits hérités de l'époque missionnaire, des modifications du profil théologique des Églises partenaires, et de la nécessité, pour AIPRAL, de poursuivre ces discussions. Le colloque a demandé qu'AIPRAL inscrive le renouveau de la mission dans son futur programme de travail.

Moyen-Orient

«La mission, semble-t-il, c'est être assis dans un bateau, avec beaucoup de poissons dans la mer; on les pêche et on les met dans le bateau. Mais pour certains, ce n'est pas cela la mission.»

«La mission, c'est quelqu'un qui vient de l'extérieur, d'ailleurs.»⁹

Pour les Évangéliques du Moyen-Orient,¹⁰ le terme de mission est loin de faire l'unanimité, marqué qu'il est par l'histoire. Les missionnaires occidentaux, qui ont introduit le christianisme protestant dans la région au 19ème et au 20ème siècle, venaient de l'extérieur, tant sur le plan géographique que d'un point de vue culturel. Ils ont entrepris un travail pédagogique et médical qui dure encore aujourd'hui, mais ils ont également converti des gens parmi les adhérents «théoriques» de divers types de christianismes orthodoxes. L'un des participants à ce colloque du Moyen-Orient sur la mission a dit: «Dans notre esprit, la mission est toujours liée au prosélytisme, c'est-à-dire au fait de prendre des gens dans d'autres Églises pour les amener dans les nôtres.»¹¹

Les orthodoxes et les musulmans s'irritent du prosélytisme pratiqué par les chrétiens évangéliques. Dans certains pays, il est illégal de faire du prosélytisme auprès des musulmans et il y a des sanctions pénales. Dans d'autres, ce n'est pas illégal, mais cela peut entraîner de graves conséquences sur le plan concret, tant pour la personne qui a fait l'objet de la démarche de prosélytisme que pour celle qui l'a pratiquée.

Beaucoup d'Églises préfèrent parler de ministère, ou de service, ou de contact avec des groupes défavorisés, plutôt que de mission. Au conseil des Églises du Moyen-Orient (CEMO, sigle anglais: MECC), Riad Jarjour, le secrétaire général, a remplacé l'expression «évangélisation», perçue comme trop négative, par «l'Église comme entité de proclamation».¹²

Il y a des différences dans les façons de comprendre ce que signifie la mission. Au début du 20ème siècle, l'Institut de théologie du Proche-Orient a joué un rôle important en recentrant la conception de la mission parmi les groupes protestants établis. On est passé de l'évangélisation au témoignage. Au même moment, de nouveaux missionnaires baptistes ou pentecôtistes qui entendaient

encore la mission au sens traditionnel du terme ont commencé à fonder des Églises. Jusqu'à présent, il y a tension entre ces Églises plutôt «évangéliques» et les nombreuses Églises qui font partie de la communion fraternelle d'Églises évangéliques au Moyen-Orient.

Il y a aussi des différences d'accent. Au siège des Églises au Liban, on parle de témoins et de témoignage: «Je me soucie moins de recruter des gens pour les faire entrer dans l'Église que de savoir si l'Église témoigne de façon efficace dans la société.» Pour l'Église évangélique d'Iran, «Il faut que les gens connaissent personnellement le Christ et qu'ils entrent en relation avec lui... Nous savons que nous devrions leur prêcher l'Évangile, nous devrions faire des progrès pour rester une Église vivante et active.» Faire des disciples est prioritaire, c'est une première étape.

Au Maroc, il est interdit de faire du prosélytisme auprès des musulmans, mais l'Église évangélique dit qu'on «ne doit pas en conclure trop vite que "l'évangélisation" est impossible». Il est important que l'Église soit présente en tant que témoin du Christ – en existant, en célébrant ses cultes, par le dialogue et en utilisant toutes les ouvertures possibles.

Ces différences d'accent ne créent pas de frontières strictes. L'Église d'Iran admet qu'on est «aussi appelés à être des instruments de la paix et de la justice de Dieu, ainsi qu'à... transmettre l'amour de Dieu à tous ceux qui nous entourent». Les Églises qui insistent sur le témoignage se demandent si le témoignage suffit.

Mission et dialogue

Les Évangéliques du Moyen-Orient n'ont pas honte de leur histoire: «C'est quelque chose de merveilleux: il fallait libérer les gens de leur faillite spirituelle, le protestantisme l'a fait.» Mais beaucoup d'entre eux admettent que ce succès s'est effectué au prix de l'aliénation culturelle.¹³ «Nous sommes fiers d'avoir pu refaçonner la société, mais nous n'avons pas laissé la société nous refaçonner... [Notre] spiritualité, [notre] liturgie sont entièrement occidentales.» D'où le rôle des Églises évangéliques dans l'œcuménisme et les dialogues.

Le dialogue peut n'être fait que de simples conversations qui ne changent rien. Mais il peut être davantage. Il peut amener un enrichissement mutuel, si nous rencontrons réellement les autres, si nous apprenons d'eux quelque chose et si nous permettons à leur témoignage de mettre en question notre façon de vivre jusque dans ses racines les plus profondes. Et cela peut éventuellement devenir ce que l'un des participants a appelé un «dialogue d'incarnation» – lorsque *nous devenons les autres*. «Plus je réfléchis à ma situation de disciple, et plus je me dis qu'il faut que je devienne orthodoxe, musulman. C'est cela, la mission.»

C'est une question d'identité. Comment les Églises de l'Alliance, au Moyen-Orient, peuvent-elles être protestantes sans être occidentales? Comment

peuvent-elles être chez elles, dans leurs propres cultures, aux côtés de leurs voisins orthodoxes, catholiques, musulmans, sans perdre leur apport spécifique à l'Église et à la société au Moyen-Orient?

Mission et justice

Le Liban souffre d'une vague de corruption, d'inégalité croissante entre la fortune et le travail, et d'irresponsabilité dans le domaine de l'environnement qui se traduit par la pollution de l'air, par le bruit, une gestion déplorable de l'eau, un urbanisme de mauvaise qualité et un paysage envahi d'ordures. Le fait de porter un regard sur les questions économiques et écologiques au niveau mondial dans le cadre de l'alliance pour la justice pourrait aider les Églises à les envisager également au plan local.

L'Union évangélique nationale du Liban travaille avec le nouveau sous-prolétariat libanais: les travailleurs immigrés. Dans bien des maisons, les bonnes éthiopiennes, malgaches ou sri-lankaises travaillent pour un salaire de misère et sont traitées comme des chiens. «C'est une forme de racisme, un espèce d'esclavage... On a une bonne comme on aurait un réfrigérateur.»

Les évangéliques arméniens sont sensibles à l'injustice sociale et politique, mais ne s'intéressent pas aux questions économiques et écologiques. Le 24 avril de chaque année, ils commémorent le génocide arménien et, dans ce contexte, ils évoquent ce que subissent aujourd'hui les Palestiniens et d'autres.

En Iran, comme dans d'autres sociétés musulmanes, la discrimination à l'égard des chrétiens, du fait de la charia, est une question préoccupante pour les Églises.

Défis missionnaires

Le principal problème noté par ce colloque est celui de la survie. Dans de nombreux pays du Moyen-Orient, les chrétiens sont tentés d'émigrer: les mesures restrictives en politique et les réalités socio-économiques ne les incitent pas à rester. Théorie et pratique sont séparées: la formation théologique et le travail pastoral sont déconnectés, de même que la théologie des pasteurs et leur attitude dans les paroisses. Les Églises ont besoin d'une perspective protestante pour le Moyen-Orient au 21^{ème} siècle, ainsi que d'un renouveau spirituel.

Femmes en mission

En 1875, au moment de la fondation de l'Alliance presbytérienne mondiale, il existait déjà plusieurs sociétés et conseils missionnaires gérés par des femmes. Le travail des femmes dans le domaine des «missions étrangères et intérieures» a été dans une grande mesure méconnu, et on a peu de documentation là-dessus. Les sociétés féminines envoyaient des missionnaires et elles collectaient des fonds pour leur action par l'intermédiaire de sociétés «*cent and mite*» (l'équivalent du «sou missionnaire»). Le premier rassemblement de femmes

dans le cadre de l'Alliance a eu lieu à l'occasion de la quatrième Assemblée générale (Londres, 1888); des femmes se sont réunies en vue de partager leurs expériences, notamment en matière de travail missionnaire, grâce à des sociétés et conseils missionnaires gérés par des femmes. La cinquième Assemblée (Toronto, 1892) a institué une union internationale des sociétés de missions étrangères féminines en liaison avec l'Alliance. C'est ainsi qu'a débuté un réseau international que l'on appelait «la petite sœur de l'Alliance presbytérienne» dont la devise était «une ceinture autour de la terre». Il fallut attendre encore un demi-siècle avant que la «petite sœur» soit autorisée à grandir et que les femmes puissent prendre aux côtés des hommes la place à laquelle elles avaient droit dans les assemblées de l'Alliance.

Pour les femmes, la mission est un appel à proclamer, en paroles et en actes, la bonne nouvelle selon laquelle Dieu aime ceux et celles qui sont brisés et marginalisés, et à se mettre au service de ceux et de celles qui sont en difficulté. Elles s'investissent dans de nombreux projets missionnaires pour atténuer la pauvreté, la violence, le manque d'accès aux soins et à l'éducation. La façon dont elles s'engagent dans la mission s'adapte à la particularité des contextes et des cultures et accorde une grande importance à l'interaction entre travail pratique et discussion théorique. Les femmes comprennent l'importance qu'il y a à se voir soi-même à travers le regard de l'autre et elles savent regarder au-delà des frontières tracées par les différences religieuses, dans une recherche commune de la justice et des droits de la personne.

L'hospitalité de Dieu ressemble à l'offre d'une calebasse ou d'un verre d'eau un jour de chaleur étouffante, c'est comme laver les pieds d'un voyageur fatigué qu'on invite chez soi. C'est du réconfort, de la chaleur, de la sécurité, un abri. C'est la nourriture donnée à qui a faim, l'amour à ceux qui sont seuls et qui ont le cœur brisé, l'espoir à ceux qui désespèrent, la paix à ceux qui vivent dans la violence. Bien trop souvent, les riches voient les pauvres, dans la rue, à travers leurs lunettes de soleil ou leurs pare-brise en verre teinté, en passant avec indifférence. L'hospitalité de Dieu doit se traduire dans la mission: elle demande aux Églises d'aller dans les rues inviter les sans-logis à entrer. Il faut que les Églises entendent les pauvres et les marginalisés, qu'elles les écoutent et qu'elles soient solidaires avec eux.

Les femmes mettent en question les modèles patriarcaux de domination et de sujétion dans les Églises, dans les cultures, dans les sociétés. Les dirigeants qui utilisent leur pouvoir contre les gens plutôt qu'avec eux bloquent le programme de changement qui permettrait aux femmes et aux hommes de construire des partenariats de qualité. La mission de Dieu ne fait preuve d'aucune partialité, elle ne se sert pas de la domination pour gouverner les autres (Gn 11,1-9; Ac 10,34). Les femmes contestent les représentations masculines de Dieu, comme une espèce de «patron de plantation», de père (souvent absent, ou, s'il est à la maison, ivre et violent), de guerrier brutal, de

personnage puissant, qui régleme tout et qu'il faut craindre. L'histoire montre à quel point ces images sont néfastes et comment les colonisateurs, y compris les missionnaires, les ont utilisées pour réduire les gens à l'esclavage. Il faut que les Églises intègrent les perspectives des femmes, leurs façons de voir et créent de nouveaux modèles de mission conduisant à la participation et à la réciprocité. Il faut qu'elles soient attentives à ce qui libère, à ce qui apporte l'intégrité, en prenant parti pour les différentes cultures et en édifiant une culture du respect. Il faut s'occuper des injustices affectant les relations entre les sexes et briser les barrières qui empêchent les femmes de participer sans réserve à la vie de l'Église.

Les récits que font les femmes à propos de la mission présentent le partenariat et la solidarité comme des éléments essentiels du travail, accompli au cœur des difficultés et des souffrances, en faveur de la justice, de la guérison et du renouveau. La mission est envisagée comme parenté spirituelle: «Mes petits-enfants que, dans la douleur, j'enfante à nouveau, jusqu'à ce que Christ soit formé en vous» (Ga 4,19). La mission est vue comme un «travail de sage-femme», image qui traduit la façon dont les femmes permettent à des groupes humains de transmettre une vie nouvelle.

Mission dans l'unité

«Lorsque nous nous sommes rencontrés, nous avons réalisé à quel point nous étions proches par notre enseignement, notre conception de la vie et de la mission de l'Église et par les formes de gouvernement de l'Église. Bien que certaines de nos perspectives diffèrent, nous sommes unis par notre confession de Jésus-Christ comme Dieu et sauveur.»

Cette déclaration, faite en 2001 par sept petites Églises réformées en Ouganda, a son équivalent dans d'autres rencontres de mission dans l'unité. On considère souvent que la division va de soi au sein de la famille réformée. Ce n'est que lorsque les Églises se rencontrent qu'elles réalisent tout ce qu'elles partagent et à quel point le fait de ne pas exprimer ces éléments communs sous forme d'unité visible nuit à la crédibilité et à l'efficacité de leur témoignage. C'est pour cela que le projet mission dans l'unité a été lancé en 1999, comme catalyseur, pour aider les Églises réformées, les établissements d'enseignement et les communautés dans leur recherche de nouvelles expressions de la mission dans l'unité.

Mission dans l'unité, plus qu'une simple collaboration

Partout, les Églises s'accordent pour dire que, d'un point de vue théologique, la mission et l'unité sont les deux faces d'une même médaille – deux aspects de la façon d'être le corps un du Christ. Mais qu'implique cette vision de l'Église par rapport aux Églises en tant que réalités sociales, chacune ayant son histoire et son contexte?

Il est évident que la désunion et les querelles internes ne favorisent pas un témoignage crédible. Le vieil adage est vrai aussi, qui dit que «la doctrine divise et la mission unit». Au 19^{ème} siècle, c'est l'unité à cause de la mission qui a conduit les dirigeants d'Églises réformées à se retrouver pour la première Assemblée générale de l'Alliance presbytérienne mondiale (Édimbourg, 1877) et la première assemblée du Conseil congrégationaliste international (Londres, 1891). À notre époque, c'est l'expérience d'entreprises missionnaires menées en commun qui conduit, par exemple, les trois Églises de l'Alliance au Guyana à envisager des formes d'unité.

D'un autre côté, la pratique missionnaire peut également diviser, lorsqu'existent des perspectives différentes sur ce que Dieu appelle l'Église à être et à faire ici et maintenant, et qu'un groupe estime que la séparation est la seule solution si l'on veut rester fidèle à l'Évangile.

Cela sous-entend que toute situation de désunion doit être comprise dans son contexte, car il n'y a pas de réponse unique ni de solution universelle. En même temps, les études de mission dans l'unité montrent bien que nos Églises ont trop facilement tendance à se diviser, ce que les Églises réformées reconnaissent de manière croissante.

En 2000, le colloque mission dans l'unité organisé par l'Alliance d'Églises réformées en Afrique australe, déclarait: «Nous confessons... que nous sommes coupables du péché de désunion et que nous n'avons pas réussi à dépasser le statu quo des divisions réformées. Nous affirmons... que le Christ nous appelle à être un en son nom et à constituer une seule communion de confession et de témoignage. Nous nous engageons... à exprimer plus pleinement l'unité donnée en Christ en cherchant de façon urgente à guérir nos divisions – au niveau local, national, et à celui de la région d'Afrique australe de la famille réformée.»

Il y a là davantage d'Églises qui font maintenant ensemble ce qu'elles faisaient séparément. Une simple collaboration laisse nos identités intactes. La question consiste à repenser la vocation de l'Église et des Églises, en reconnaissant que l'unité est un don de Dieu, à chercher comment exprimer cela de façon visible, et à être modifiés dans l'interaction avec les autres.

Il y a des frontières à franchir, mais aussi des frontières à respecter

Jusqu'à quel point faut-il être modifié par l'interaction avec les autres? Quelle est la part d'identité qu'il convient de préserver, et que doit-on abandonner? Quelles sont les frontières à franchir, quelles sont celles à respecter?

Ces questions surgissent dans toutes les réunions de mission dans l'unité, mais en particulier dans les discussions entre Églises historiques et Églises d'immigrés, dans les pays du nord. Les immigrés, qui craignent de se diluer dans une culture étrange et souvent hostile, vont se réfugier dans le monde familier et le soutien que leur apporte leur groupe ethnique. Les Églises historiques ignorent assez souvent les immigrés qui se trouvent parmi elles, ou

ne leur ouvrent pas leur portes, ou alors elles les accueillent sous condition (devenez comme nous). Ou bien, elle ne voient dans les immigrés que des objets de la mission (nous allons vous venir en aide), et non des partenaires dans la mission (venez, nous allons nous compléter réciproquement).

Le pluralisme, la diversité de notre univers mondialisé effraient souvent les Églises, historiques ou immigrées, ce qui les pousse à se replier sur leurs identités. Mais, en fait, il s'agit d'un *kairos*, d'une occasion d'apprendre l'unité dans la diversité en la mettant en pratique. C'est ce que plusieurs paroisses de l'Église protestante unie de Belgique sont en train de découvrir. «Cela n'a pas été facile, cela ne s'est pas fait sans peine, nous dit cette Église, c'était plutôt une expérience du genre "si le grain de blé qui tombe en terre ne meurt pas" ... Mais, comme le grain, notre vie d'Église s'en est trouvée renouvelée, nous repensons notre mission, et nous attirons de nouveaux membres, y compris des Belges qui ne venaient plus à l'Église depuis longtemps.»

La question essentielle, ce n'est pas de savoir si les immigrés vont se joindre à des Églises existantes ou constituer leurs propres Églises minoritaires, mais de voir comment les deux groupes apprennent à se respecter mutuellement et à être en relation d'une façon qui affirme l'unité de l'Église une, de telle sorte que leur propre identité ne soit plus une fuite derrière des barrières de protection, mais un point de départ pour franchir ces barrières qui excluent.

Mission en contexte

La façon dont nous concevons la mission est absolument liée à la façon dont nous concevons Dieu et nous percevons nous-mêmes, ce qui, à son tour, est entièrement lié aux circonstances dans lesquelles nous nous trouvons.

Dans un Angola déchiré par la guerre, les chrétiens se sont souvent sentis soutenus par les visions apocalyptiques de Daniel et du livre de l'Apocalypse. Un pasteur écrivait: «Quand les femmes viennent à l'étude biblique, c'est aussi, et peut-être d'abord, pour se rencontrer, pour se dire qui est mort, qui est malade, qui a besoin d'une visite, pour se regarder dans les yeux et s'assurer qu'elles ont passé un jour de plus. Elles n'utilisent sans doute pas beaucoup le terme "mission", mais elle s'aident mutuellement à survivre, ainsi que d'autres personnes de leur communauté, et ainsi, par la grâce les unes des autres et par la Parole de Dieu, elles trouvent la force de continuer à avancer et de "tenir jusqu'à la fin pour être sauvées" (Mt 24,4-13).»

8.000 kilomètres plus au nord, un étudiant européen déclare: «Pour moi, la mission a un sens, car je crois que le monde peut changer, que chacun d'entre nous est appelé à être les yeux, les mains, les pieds du Christ en route vers cet avenir qui nous fait signe et que Jésus a déjà inauguré.»

Est-ce que nous vivons avec une espérance apocalyptique ou eschatologique? Ces exemples montrent à quel point notre conception de la mission est toujours contextuelle, non seulement parce que les problèmes missionnaires diffèrent

selon l'époque et le lieu, mais aussi parce que ceux qui font la mission ne croient pas tous la même chose à propos de ce qu'ils peuvent réaliser en tant que partenaires de Dieu et de la manière dont les nouveaux cieux et la nouvelle terre de Dieu vont arriver. Les programmes mission dans l'unité s'efforcent de prendre au sérieux le caractère contextuel de la mission, sans supposer *a priori* qu'il existe en effet des terrains de mission où des acteurs différents peuvent coopérer dans l'unité.

Notes

1. Ce colloque, qui s'est déroulé à Yaoundé (Cameroun) du 16 au 21 novembre 2003, a rassemblé plus de cinquante dirigeants d'Églises et responsables de jeunesse des Églises ARM d'Afrique. C'est au cours de ce colloque qu'a été lancée l'AERA (Alliance d'Églises réformées en Afrique).
2. Ces citations sont tirées de la table ronde sur la mission qui s'est déroulée à Bali (Indonésie) du 25 au 28 novembre 2003. Des chrétiens asiatiques et des amis venant des communautés musulmane, bouddhiste et hindoue ont cherché à savoir ce que voulait dire aujourd'hui la mission chrétienne en Asie. Cette discussion ouverte avec des participants représentant d'autres communautés religieuses a permis de faire avancer le débat sur la missiologie chrétienne, habituellement limité aux milieux chrétiens.
3. Depuis 1999, chrétiens et musulmans d'Indonésie sont aux prises avec des conflits entre communautés qui ont coûté des dizaines de milliers de vies innocentes.
4. Le colloque Caraïbes et Amérique du Nord sur la mission s'est déroulé du 1^{er} au 6 décembre 2003 à Georgetown (Guyana). Il avait été précédé par un colloque des femmes des Caraïbes sur la mission. L'Alliance réformée dit sa reconnaissance à l'Église presbytérienne au Guyana, au Consistoire (*presbytery*) du Guyana et à l'Union congrégationaliste du Guyana, qui ont accueilli cette rencontre et ont apporté leur aide pour l'organisation sur place. L'Alliance est heureuse d'avoir pu collaborer avec le Conseil Caraïbes et Amérique du Nord pour la mission (sigle anglais: CANACOM) qui l'a aidée à préparer la rencontre, qui y a apporté de précieuses idées et qui a participé financièrement. Les Églises membres de l'ARM dans la région Caraïbes et Amérique du Nord avaient été invitées à envoyer chacune deux représentants à ce colloque. Se sont également jointes au colloque l'Église protestante à Curaçao et l'Église d'Écosse aux Bahamas. Parmi les autres participants figuraient des représentants du Conseil de la région Caraïbes et Amérique du Nord (CANAAC) de l'ARM et le Conseil pour la mission (sigle anglais: CWM – *Council for World Mission*).
5. En l'absence d'un colloque régional européen sur la mission, nous avons basé ces notes sur l'ouvrage paru sous la direction de Christine Lieneman-Perrin, Hendrik M. Vroom et Michael Weinrich, *Contextuality in Reformed Europe: The mission of the church in the transformation of European culture* (Amsterdam/New York: Rodopi, 2004), dans lequel se trouve une section intitulée «Mission, Secularization, and Pluralism» (Mission, sécularisation, et pluralisme); ainsi que sur le document sur le thème de la 12^{ème} assemblée de la Conférence des Églises européennes «Jésus-Christ guérit et réconcilie: Notre témoignage en Europe» (Trondheim, 2003), et

«Open space: The African Christian diaspora in Europe and the quest for human community», *International Review of Mission* 89/354 (juillet 2000).

6. Après la deuxième guerre mondiale, les sociétés d'Europe de l'ouest ont adopté le modèle de l'économie sociale de marché. Du fait du néolibéralisme, les dispositions de protection sociale liées à ce modèle ont subi une pression de plus en plus forte. En Europe centrale et orientale, les économies planifiées de la période communiste avaient déjà fait du chemin en direction d'un socialisme de marché avant d'être soumises à la thérapie de choc de l'économie de marché, après «le changement».
7. AIPRAL (Alliance d'Églises presbytériennes et réformées en Amérique latine) était à l'origine une association indépendante. Lors de la 23ème Assemblée générale (Debrecen, 1997) elle est devenue la région Amérique latine de l'Alliance réformée mondiale. Le colloque sur la mission, qui s'est déroulé du 23 au 26 juin 2002 à São Paulo (Brésil), a été organisé en relation avec la 10ème assemblée d'AIPRAL. Ce qui signifie que les participants étaient essentiellement des pasteurs, des anciens et des responsables ecclésiastiques, plutôt que des responsables de sociétés missionnaires, des missionnaires et des spécialistes en missiologie.
8. Au fur et à mesure de son déroulement, l'assemblée d'AIPRAL n'a pas cessé de signaler ce point comme constituant l'un des problèmes importants auxquels la famille réformée se trouve confrontée.
9. Ces citations sont extraites des réponses faites au questionnaire par des Églises du Moyen-Orient ou d'Afrique du Nord, ou encore, des débats au cours du colloque Moyen-Orient sur la mission.
10. Ils ont préféré cette expression au terme de chrétiens protestants au Moyen-Orient. Le mot n'a pas le sens d'«évangélique» tel qu'on l'entend en Occident. La communion fraternelle d'Églises évangéliques au Moyen-Orient et en Afrique du Nord (sigle anglais: FMEEC) se répartit en trois groupes: de petites Églises composées d'étrangers ou d'expatriés en Algérie et au Maroc, une importante Église copte en Égypte (le Synode du Nil, avec environ 300.000 membres) et des Églises relativement petites situées au Liban et en Iran (le Synode évangélique national de Syrie et du Liban, l'Union évangélique nationale du Liban, l'Église évangélique d'Iran, l'Union des Églises évangéliques arméniennes au Proche-Orient).
11. Ce colloque, restreint en nombre, a eu lieu en octobre 2003 à l'Institut de théologie du Proche-Orient, à Beyrouth. Il a rassemblé des représentants de l'Église évangélique d'Iran, de l'Union évangélique nationale du Liban, du Synode évangélique national de Syrie et du Liban et de l'Union des Églises évangéliques arméniennes au Proche-Orient. Pour des questions de visa, le Synode du Nil a malheureusement été empêché d'envoyer un représentant.
12. Riad Jarjour, pasteur du Synode évangélique national de Syrie et du Liban, a été secrétaire général du CEMO de 1994 à 2003.
13. Il est révélateur que le chapitre du livre d'Antonie Wessels, *Arab and Christian? Christians in the Middle East* (Kampen: Pharos, 1955) qui est consacré aux protestants soit intitulé: «Aliens at home» (Étrangers chez eux).